

— D'abord notre première idée, en quittant le monde, a été de chercher à sauver nos âmes plus sûrement. Afin de nous faire arriver à ce but, la règle nous ordonne de travailler sans relâche à notre sanctification par l'exercice des œuvres de piété et de charité. Or, ces œuvres de charité consistent à soulager les misères humaines partout où elles se rencontrent.

— Mais je ne vois pas que vous ayez l'occasion d'exercer la charité en cette maison-ci ; je n'y ai vu que de vrais petits messieurs !

— Vous n'en pourriez dire autant si vous voyiez ces enfants quand ils nous arrivent. Vous vous écririez sans doute : mais, ce sont de vrais petits malheureux ! Quelques-uns de nos enfants appartiennent, il est vrai, à des familles de première classe. La fréquentation de mauvais compagnons et peut-être aussi, la manque de surveillance des parents ont gâté ces enfants ; ils en sont venus à commettre des actes criminels, et de là leur condamnation à l'École de Réforme. Mais le plus grand nombre de nos élèves sont des enfants pauvres. Abandonnés par leurs parents et obligés de chercher eux-mêmes leur moyen d'existence, ils ont été exposés à une foule de dangers que vous ne sauriez soupçonner. Le vol, bien souvent les a fait condamner, mais des misères bien plus grandes régnaient au fond de leur cœur. Notre tâche, c'est de réparer les ravages que le vice a causés dans l'âme de ces enfants : nous tâchons de les relever à leurs propres yeux en leur montrant qu'ils peuvent, par les moyens que fournit notre sainte religion, effacer la tache de leurs fautes passées et devenir des hommes utiles à la société. A cette fin, nous les instruisons soigneusement de leurs devoirs religieux, nous les surveillons paternellement en tout et toujours ; nous leur apprenons à travailler de manière que plus tard ils puissent gagner honorablement leur vie ; en un mot, nous nous efforçons par tous les moyens possibles, de les réformer : de sujets dangereux qu'ils étaient à leur arrivée, nous tâchons d'en faire des citoyens utiles.

— Et puis réussissez-vous quelquefois ?

— Oui, grâce à Dieu, un bon nombre de ceux qui ont passé par l'École de Réforme vivent aujourd'hui en honnêtes gens. Leur bonne conduite et leur persévérance dans le bien nous font espérer que la semence jetée en leur cœur, pendant qu'ils étaient avec nous, porte ses fruits.

— Je ne pensais pas que c'était comme ça ! Je m'étais toujours figuré que les religieux étaient des gens trop lâches pour faire vivre